

DISCOURS

Prononcé le 7 mars 1863,

AUX OBSÈQUES DE M. LE DOCTEUR ROUGIER,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE,

Par M. PAUL SAUZET, président,

Encore une tombe qui se referme ; encore un vide qui se creuse au sein de notre Académie déjà veuve en si peu d'années de tant d'illustrations et de dévouements.

L'affluencè recueillie qui se passe autour de cet homme de bien, montre assez combien sa perte est partout douloureusement ressentie.

C'est que la ville perd en lui un des plus dignes représentants de cette science médicale qui tient toujours une si grande place dans ses gloires ; un des derniers demeurants de cette éclatante pléiade dont, grâce à Dieu, la trace n'est pas interrompue , mais dont rien n'effacera jamais la mémoire.

Sa vie s'est écoulée tout entière au milieu de nous , son nom s'est mêlé a toutes les nobles institutions de la cité ; c'était une de ces fortes existences municipales qui s'enracinent d'autant plus dans le sol qu'elles ne se transplantent jamais. D'autres ont fait plus de bruit, aucune de laissera un plus suave parfum , car elle eut l'honneur pour guide, le dévouement pour mobile et le respect pour récompense.

Il quitta pourtant une fois sa ville, mais c'était pour servir la France. A vingt ans il fit avec honneur la campagne de 1813 : la paix de 1815 le rendit bientôt sans partage à ses